

Timothée Rolin

BIOGRAPHIE

Artiste, photographe et web designer français, né en 1975 à Paris, Timothée Rolin se consacre aux systèmes de base de données en réseau à des fins artistiques.

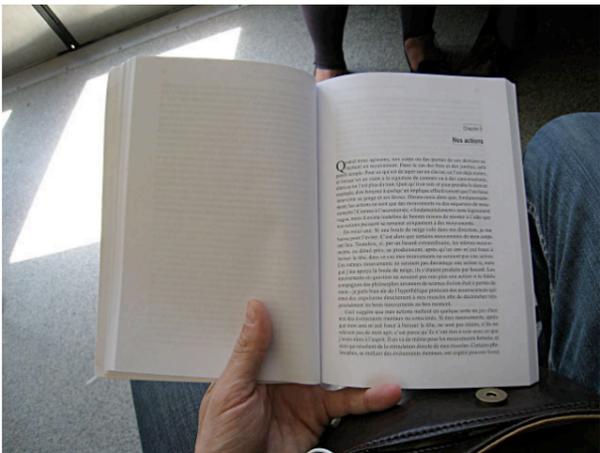
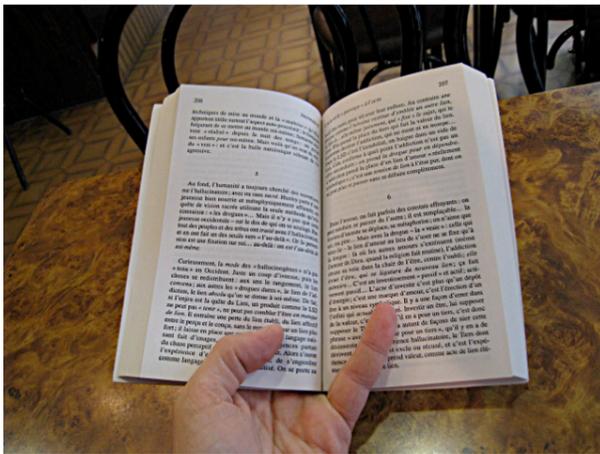
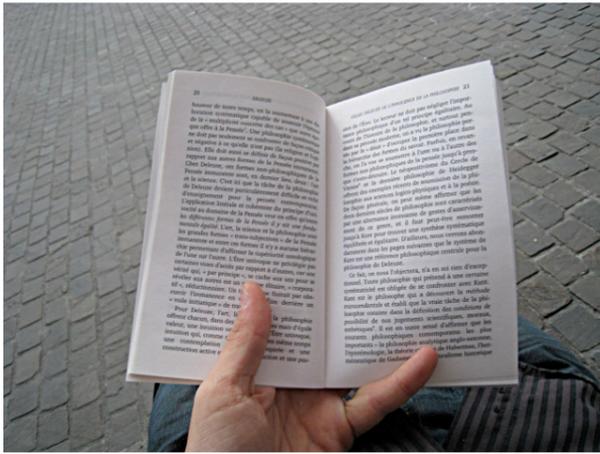
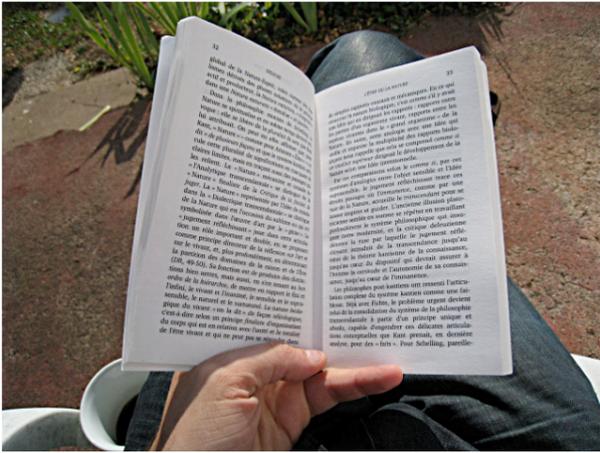
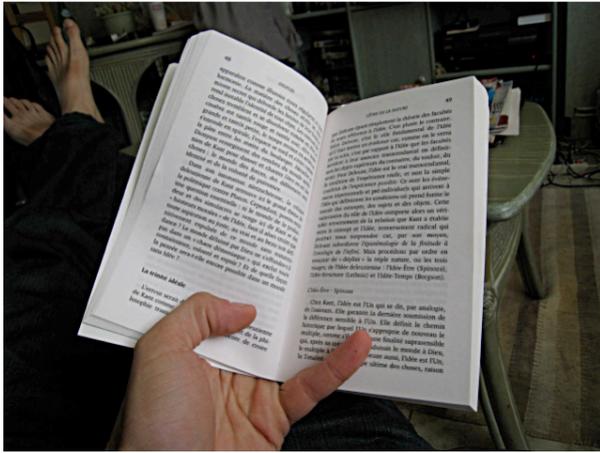
Diplômé de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs à Paris en 2000, il fonde avec Aliette Guibert la revue artistique en ligne Critical Secret dont il conçoit les 5 premières interfaces web qui chacune tente de détourner de façon originale les possibilités offertes par Internet : fichage des visiteurs, cartographie réseau, animations 3D interactives, espaces virtuels multi-utilisateurs, forums de discussion etc. Parallèlement, il débute une activité de web designer indépendant et réalise notamment le site internet de l'ENSAD en 2001.

Fin 2001, il se met à archiver méthodiquement sa vie en photographiant tous ses faits et gestes à l'aide d'un appareil photo numérique. Toutes ses photos sont ensuite stockées dans une base de données et indexées par date, mots-clés, événements, personnes et lieux. L'idée directrice est de constituer une extension mémoire numérique, un "Google" personnel dédié à sa propre vie.

Début 2002, il lance le site internet ADaM-Project à l'occasion d'une exposition Copyleft organisée par l'artiste Antoine Moreau. ADaM-Project permet à quiconque de s'appliquer les mêmes contraintes que lui durant 24 heures et d'ajouter ses photos à une base de données collective en ligne. Le visiteur peut ainsi naviguer à travers le quotidien de plusieurs dizaines de participants reliés les uns aux autres par des mots clés. Une couleur ou un objet peuvent faire basculer le visiteur de la vie d'une étudiante japonaise à celle d'un journaliste parisien ou d'un professeur de mathématique à la campagne.

Fin 2002, il participe à l'exposition collective Trans-images organisée par Synesthésie et produit pour l'occasion la vidéo Six mois. Il s'agit d'un diaporama chronologique quasi subliminal (12 images/seconde) d'environ 25 000 de ses photos représentant six mois de sa vie du 1er janvier 2002 au 30 juin 2002. La date et l'heure de prise de vue de chaque photo apparaît dans le coin supérieur gauche de l'écran, évoquant ainsi le défilement du temps.

En 2004, il s'associe à Nicholas Mir Chaikin fondateur de



BIOGRAPHIE

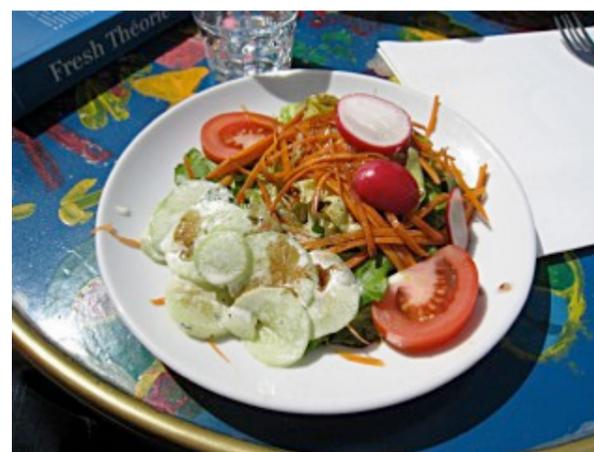
l'agence de web design spill.net. Il co-dirige avec lui et l'artiste Liz Stirling l'agence jusqu'à fin 2005. Il participera notamment à la réalisation du site de La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain.

Début 2006, il s'expatrie en République Démocratique du Congo dans le cadre de la mission de maintien de la paix des Nations Unies. Il y réalise le graphisme du site de la mission et travaille sur la refonte du site de la Radio Okapi, projet radiophonique né d'un partenariat entre les Nations Unies et la Fondation Hironnelle. A la fin de son contrat, au milieu de l'année 2006, il décide de rester 6 mois de plus en R.D.C. et travaille notamment avec la branche africaine de l'agence de publicité Ogilvy.

Depuis son retour en France, en 2007, il travaille sur son prochain projet artistique : Crime et Châtiment, une adaptation du célèbre roman de F. Dostoïevski. Il continue également son activité de web designer indépendant. Il a récemment réalisé le site internet de la FIAC, de Paris-Photo et de la Villa Médicis à Rome.

En 2009, il participe à La Force de l'Art 2 au Grand Palais en tant qu'artiste invité par le Centre d'Art de Synesthésie.

Aujourd'hui, il enseigne le web-design à l'ENSCI et à l'ENSAD.



PROJETS

ADaM-Project (2002)

www.adamproject.net

« Depuis le mois de novembre 2001, je m'impose naturellement et quotidiennement les contraintes suivantes :

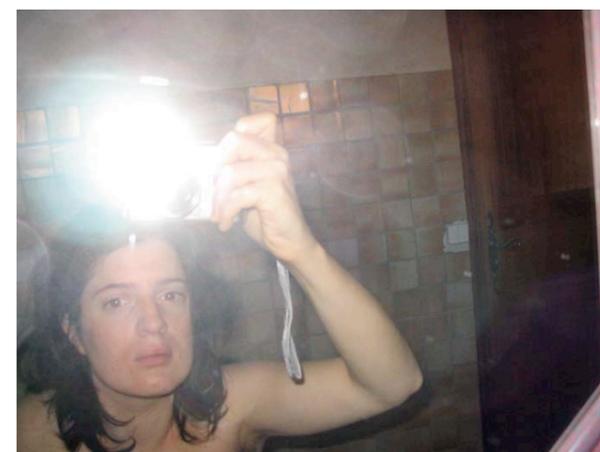
1. se prendre en photo au lever du lit
2. prendre en photo une vue de la fenêtre du lieu où l'on a dormi
3. prendre en photo tout être vivant avec lequel il y a interaction
4. prendre en photo tout acte d'écriture manuscrite
5. prendre en photo tout objet avec lequel il y a interaction
6. prendre en photo chaque lieu visité
7. se prendre en photo dans chaque lieu visité
8. les photos doivent être informatives : nettes, bien cadrées, sans effets
9. une tierce personne peut prendre des photos

Toutes ces photos sont archivées et indexées (par mots-clés, personnes, lieux etc) dans une base de données en ligne et retracent ainsi ma vie au quotidien dans ses moindres détails. Plus qu'un journal, cette base de données, tel un google personnel, joue le rôle d'une extension mémoire dans laquelle je peux puiser quand ma mémoire naturelle me fait défaut.

ADaM n'est pas l'exhibition de cette mémoire. Réalisé pour la Copyleft Démo, organisée par Antoine Moreau en janvier 2002, il est une tentative de représenter ce qui nous relie tous. Une autre façon d'appréhender, d'approcher l'histoire d'un réseau.

J'invite toute personne volontaire à participer, en respectant les contraintes que je propose, durant une ou plusieurs journées. Ainsi, qui que vous soyez, votre histoire participera à la représentation d'un modeste morceau de réalité. »

Timothée Rolin, février 2002



PROJETS

Timothée Rolin (2002)

www.timotheerolin.net

En 1945, Vannevar Bush énonça une utopie nommée Memex : « appareil dans lequel une personne stocke tous ses livres, ses archives et sa correspondance, et qui est mécanisé de façon à permettre leur consultation à une vitesse énorme. Il s'agit d'un supplément agrandi et intime de sa propre mémoire ».

« Ma démarche est née de cette ambition : concevoir une extension mémoire personnelle interrogeable de n'importe où grâce au réseau. Fin 2001, je commençai à m'imposer des contraintes quotidiennes sur les sujets à prendre en photo : les personnes que je rencontre, les objets, les lieux etc. Tous mes faits et gestes devaient être systématiquement archivés à travers quelques dizaines, voir quelques centaines de photos par jour. Un moteur de recherche permettant ensuite de parcourir ces milliers de photos par mot-clés, personnes, lieux, événements et par dates. »

Au-delà de l'aspect technologique, ce projet soulève des questions sur la transparence de nos vies à l'ère d'Internet et du tout-numérique. Il se veut aussi l'expérimentation de procédés narratifs fondés sur la modélisation d'un « monde modulaire » au sein duquel le lecteur/spectateur se fraye un chemin toujours imprévisible et unique (la langue anglaise a le mot serendipity pour décrire cette notion).

Aujourd'hui, le total des photos prises depuis 2001 avoisine le demi-million. Ce qui représente une moyenne d'environ 100 photos par jour.



PROJETS

Six mois (2002)

www.sixmois.net

Six mois fait défiler la vie de Timothée Rolin en accéléré. Aujourd'hui au nombre de 13 (toutes ne sont pas en ligne), chaque vidéo présente l'ensemble des photos prises au cours d'un semestre : du 1er au 30 juin et du 1er juillet au 31 décembre. Le rythme quasi subliminal de 12 photos par seconde associé à l'affichage de la date et l'heure de chaque photo contribuent à évoquer l'inéluctabilité du temps qui passe.



PROJETS

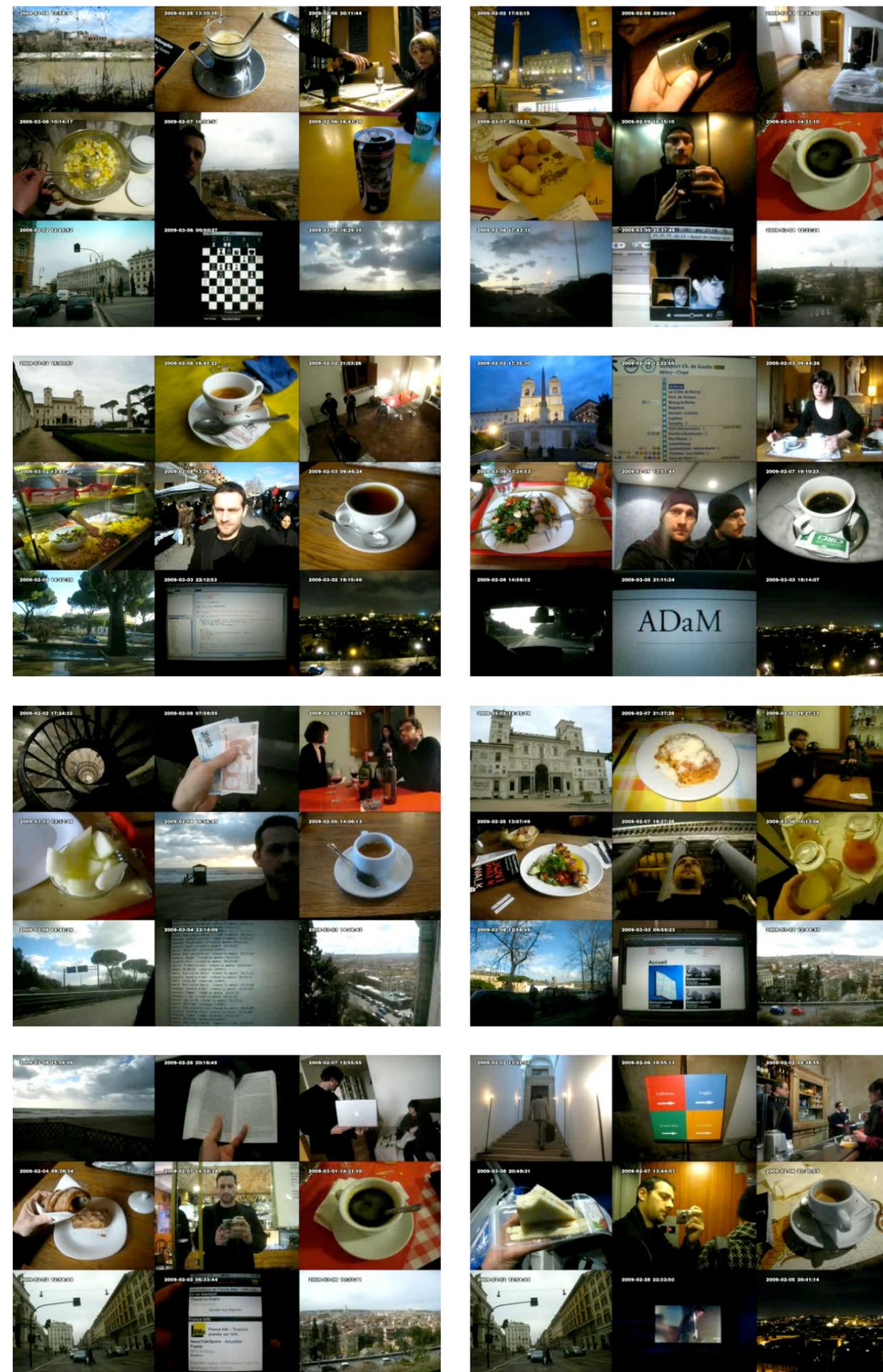
Résidence clandestine (2009)

www.residenceclandestine.net

Dans le cadre de son activité de web-designer, Timothée Rolin fut invité à Rome en février 2009 pour co-réaliser le nouveau site internet de la Villa Medici avec Olivier Riquet. Logé à la villa, il entrepris, parallèlement à sa mission officielle, de s'accueillir clandestinement en résidence dans le but de produire l'œuvre dont il est question ici. Le travail de Timothée Rolin étant essentiellement biographique, Résidence Clandestine s'attache donc à rendre compte des deux semaines passées à Rome à travailler sur le nouveau site de la Villa Medici.

Reposant sur le même principe visuel que *Six mois*, *Résidence Clandestine* se distingue en offrant à voir les deux semaines passées à Rome sous plusieurs angles de vue « sémantiques » : l'écran est subdivisé en 9 parties qui chacune font défiler les photos correspondant à un critère d'indexation. Respectivement : les lieux, les objets, les personnes, la nourriture, Timothée Rolin, les boissons, les transports, les écrans et la météo.

Cette œuvre a été réalisée pour le Centre d'Art virtuel de Synesthésie dans le cadre de l'exposition La Force de l'Art 2 au Grand Palais en 2009.



PROJETS

En préparation

Crime et Châtiment

www.raskolnikov.net

Adaptation du roman de F. Dostoïevski sous forme d'une base de données des souvenirs de R. Raskolnikov, personnage principal du roman.

L'encyclopédie (titre provisoire)

Création d'une encyclopédie d'environ 200 volumes papier sur la vie de Timothée Rolin à travers ses photographies. Les 200 volumes (calcul approximatif pour 10 ans) seront répartis en plusieurs séries :

- les photographies par ordre chronologiques
- les photographies organisées par mots-clés
- les photographies organisées par personnes
- les photographies organisées par lieux
- les photographies organisées par événements

Chaque volume sera constitué de 500 pages pour environ 3 000 photos.

L'oeuvre sera une installation constituée d'une bibliothèque contenant les 200 volumes, d'une table et de deux chaises permettant la consultation.

Timothée Rolin
 19, rue Camille Desmoulins 75011 Paris
 +33 6 32 49 80 68
 t.rolin@gmail.com
 34 ans, vit et travaille à Paris

Actuellement

Enseignant de Web Design à l'ENSCI et à l'ENSAD

Etudes

2000 Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, multimédia

Expositions

2009 La Force de l'Art 02 (avec le CAV de Synesthésie), Grand Palais, Paris
 2007 L'improbable encyclopédie, la Vénérie, Bruxelles
 2004 Nuit blanche 2004, Mairie du 4e, Paris
 Art Grandeur Nature (Synesthésie)
 2003 La coiffeuse, théâtre municipal, Auxerre
 Emily, Galerie Console, Paris
 Six mois, Galerie Alain Broders, Paris
 2002 Transimages, Mains d'oeuvres / Synesthésie, Saint-Ouen
 Copyleft démo, deux-pièces cuisine, Paris

Conférences & tables rondes

2005 Web-art expérience, ministère de la recherche
 Les lundis de la Sorbonne, conférence
 Siana 2005, conférence, INT d'Evry
 2004 Carré d'Art de Nîmes, conférence
 Médiathèque d'Athis-Mons, conférence
 Espace Paul Ricard, conférence
 Bibliothèque Nationale de France, conférence
 2002 Colloque Artmédia VIII, conférence
 Fondation Pistoletto, conférence, Italie
 L'autre un clone de soi, mains-d'oeuvres, table ronde
 Université paris VIII, conférence
 2001 Centre Georges Pompidou, les cinémas de demain, conférence

Sites internet (sélection)

2009 Villa Médicis, académie de France à Rome
 Fiac, foire d'art contemporain
 Paris Photo, salon consacré à la photographie
 Galerie Taïss, galerie d'art contemporain
 Galerie Thierry Marchand, galerie d'art contemporain
 2008 Vincent Simonet, agent de photographe
 Grégoire Korganow, photographe
 2006 Ogilvy (Pygma-Group), agence de publicité, Congo-Kinshasa
 Radio Okapi, portail d'information, Congo-Kinshasa
 2005 Renzo Piano, architecte
 Monuc (Nations-Unies), portail d'information, Congo-Kinshasa
 Snowi, base de données de dessins, oeuvre d'Edouard Boyer
 2004 Fondation Cartier, art contemporain
 Silvera, meubles design
 Viktor & Rolf, stylistes
 2003 Payot, éditeur
 Musée critique de la Sorbonne, analyses de photographies

Champ / Contre-champ, projet artistique du Cyberlab
 Numedia-edu, portail culturel
 CAV, centre d'art virtuel de Synesthésie
 Pressing, bureau de presse

2002 Synesthésie, art contemporain
 Catherine Gfeller, photographe
 Edouard Boyer, artiste
 2001 Spill.net, agence de web design
 Criticalsecret.com, revue pluridisciplinaire (co-fondation)
 Georges Legrady et Jean-Louis Boissier à Beaubourg, art contemporain
 ENSAD, école d'art
 1999 Videomuseum, art contemporain, répertoire des musées en Europe

Presse & citations (sélection)

2009 Figaro.fr, article
 2008 Ciel Variable, Québec, article
 2007 Chronic'art, Top 10 net artistes / 10 ans
 2004 Fluctuat, interview
 Art grandeur nature, catalogue
 Olats, article
 Technikart, interview
 2003 Technikart, site du mois
 Art Press, article
 Zurban, article
 Le point, site du jour
 2002 Fluctuat, article
 Le guide Internet, Québec
 Lemonde.fr, site du jour
 Archée, article
 Manuscrit.com, interview
 Eterview, interview
 2000 Transfac, interview

Publication

2003 Ligeia, « Art et multimédia »

Le figaro.fr, Samuel Laurent (2009)

Depuis huit ans, Timothée Rolin fait des photos. Beaucoup de photos. Plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines par jour. Depuis 2001, cet artiste photographie, selon un dispositif précis : son expression au lever, la vue de l'endroit où il a dormi, tout ce qu'il mange, tout ce qu'il écrit, tout ce qu'il tape sur un clavier, tous les lieux qu'il visite, tous les êtres humains et les objets avec qui il entre en interaction, tout événement - habituel comme inhabituel. Autant de clichés qui constituent une écriture, un témoignage de son existence. Une «base de données personnelle», qu'il alimente chaque jour et qui sert de matière première à son travail artistique.

Au départ, raconte Timothée, le projet était différent. «J'ai eu l'idée de travailler sur un portrait d'une personne imaginaire à partir d'une base de données en ligne. Influencé par les jeux vidéos, je voulais proposer une fiction lisible sur un mode non linéaire. Ma première idée était de faire le portrait d'une amie à partir de l'ensemble de ses objets personnels. Je l'ai commencé, mais jamais abouti. En revanche, pour réaliser ce projet, j'ai acheté un appareil numérique, qui m'a rapidement servi à archiver mon propre quotidien dans un souci de mémoire».

La mémoire et les données sont au centre des questions que se pose Timothée Rolin. «Je voulais faire une sorte de Google personnel, un moteur de recherche sur ma vie, pour pouvoir tout me rappeler, avoir une vision statistique de mon existence», explique-t-il. Une vision de sa vie, mais aussi de celle des autres. Timothée a proposé rapidement à des tiers de reprendre son dispositif et de se prendre en photo, le temps d'une journée. C'est le projet Adam, qui démarre début 2002. «Rapidement, la démarche a conquis un petit microcosme parisien sur le web, dans les milieux artistiques, qui s'est élargi peu à peu», raconte Timothée. Huit ans plus tard, ce ne sont pas moins de 100 personnes qui ont joué, l'espace d'une journée, le jeu d'Adam Project, générant des milliers de clichés de leur quotidien.

Ces images aussi, Timothée les a indexées, classées en plus de 1.500 mots-clés qui permettent d'aller chercher au travers de ces vies, de ces quotidiens exposés presque cliniquement sur le site dédié au projet. Des mots-clés qui permettent des navigations thématiques et transversales. Le rouge, par

exemple. Ou les rencontres.

Pour établir son classement, Timothée Rolin a appris à coder en PHP. Et comme il voulait rester maître de son œuvre, il a bâti un CMS, un système de management de contenu, comme WordPress ou MovableType. Il en a même bâti deux : Uing, qui existe depuis quelques années, et le tout nouveau Meta. Ces plateformes lui permettent aussi de créer des sites pour ses clients lorsqu'il enfile sa casquette de graphiste et web-designer. Pourquoi concevoir soi-même les outils ? Car « maîtriser la technique me permet d'être autonome dans ce que je veux faire. Le numérique permet aussi d'être son propre éditeur, son propre producteur, son propre diffuseur». Bref, de contrôler la chaîne.

Adamproject expose les vies des autres, Timotheerolin.net la vie de son auteur. Mais Timothée a également mis en place un autre dispositif, destiné à présenter d'une autre manière cette production quotidienne de clichés. C'est le projet Six mois, visuellement le plus intéressant : comme son nom l'indique, il s'agit de l'ensemble des photos prises durant 24 semaines, qui défilent au rythme de 24 par secondes. Trop pour que l'œil humain puisse les suivre toutes, mais suffisamment pour qu'il s'arrête sur certaines, le temps qu'elles s'impriment dans la rétine.

L'idée centrale de l'œuvre que bâtit Timothée Rolin, c'est celle de la base de données, de l'information numérique comme un fleuve qui nous englobe et nous dépasse. «Mon travail cherche à rendre tangible une réalité encore à peine palpable : celle de la mise en transparence de nos vies. Depuis longtemps déjà, la plupart de nos faits et gestes sont enregistrés dans des base de données, je ne fais que matérialiser cette réalité de façon ludique et artistique», précise-t-il.

Cette expérimentation, Timothée la poursuit au quotidien depuis bien avant que les réseaux sociaux ne posent à chacun de nous la question des données personnelles, de ce qu'on donne à voir de soi sur le web. Lui a choisi, depuis 2001, la démarche de tout donner, ou presque. Comme Sophie Calle, Chloé Delaume ou d'autres artistes, il a fait de son quotidien, de ses relations, le matériau de son art.

Et la démarche elle-même impacte son quotidien. «Je cherche à me rendre transparent, mais en passant mon temps à

enregistrer les traces de mon existence, évidemment, celle-ci s'en trouve modifiée. C'est d'ailleurs ce qui distingue mon travail d'une pure expérience scientifique»

Près de neuf ans après les débuts de son travail artistique, Timothée Rolin va parvenir à son but, à ce qui était à la base de son projet : faire un portrait en base de données et s'en servir pour raconter une histoire. Pas la sienne, mais celle d'un autre. Un autre fictif, puisqu'il s'agit de Rodion Romanovitch Raskolnikov, le héros de Crime et Châtiment.

«Rodia Raskolnikov, c'est moi», s'amuse Timothée. «Le but était de créer un portrait à travers un dispositif de données qui serait appliqué à la fiction. J'ai choisi Crime et Châtiment de Dostoïevski, que j'ai décomposé en scènes, comme on pourrait le faire pour un film». Le roman se déroule sur 10 jours, Timothée Rolin a donc re-joué ces dix journées en appliquant le même protocole photographique systématique que celui qu'il suit depuis des années. Mais cette fois, il est Raskolnikov, l'étudiant ouvert et tolérant qui va planifier un meurtre de sang-froid.

En attendant, Timothée Rolin exposera son travail à partir du 24 avril au Grand Palais, à Paris, dans le cadre de La Force de l'Art. En mars, il est parti une semaine à la Villa Médicis à Rome, pour réaliser le site web de la fondation. L'occasion pour lui d'organiser sa «résidence clandestine». Pour le Grand Palais, il projettera donc une mosaïque de neuf écrans montrant les clichés qu'il a réalisés des gens qu'il a croisé, des écrans qu'il a utilisé, de ce qu'il a mangé, de ce qu'il a bu et de ses autoportraits. Une fresque qui défile à 24 photos secondes...

Fluctuat.net, Claudia Mélin (2002)

Timothée n'est pas complaisant. Les autoportraits décalés, décadés, pas frais, matinaux, nocturnes, noctambules, ancrent dans une temporalité, mise en base, les données de sa vie. Ses trajets, ses amis, le métro, la bouffe, l'argent, les « pots » - les « pots » tout dépend de l'accent que l'on donne au mot clé qui permettra d'indexer le moment imagé. Tous ces temps morts sont visibles. Le quotidien dessine l'empreinte d'une mémoire fixe décomposée en pixels. « ne pas faire de jolies photos ». L'esthétique de ces images est niée ou, si elle existe, elle se définit dans sa négation. « Prendre en photo tout acte d'écriture manuscrite ». Voilà le mot qui s'écrit aussi sur l'écran numérique grâce auquel il mesure « les interactions » avec tout être vivant et tout objet.

L'exposition de cette « mémoire active », comme l'a défini Rolin, n'est pas une sociologie de la vie de Timothée, mais peut-être le résumé impressionniste de l'appréhension qui l'aide à la tempérer. Les images fixes montées en une vidéo de cinquante minutes ont le rythme effréné et le souffle du temps qui passe. Certaines images arrivent à la mémoire avec un temps de retard, mais elles sont déjà loin, passées, perdues, évacuées. À peine saisies, seule leur empreinte est encore perceptible. Il y a aussi de l'humour, de la dérision, dans cette mise en perspective. Des détournements, des images télévisuelles qui reprennent ainsi leur flot. Peut-être une certaine perversion, par la mise en réseau de sa mémoire qui intègre ainsi celle des spectateurs. Chacun repartira avec l'impression d'un flux mais aussi les fragments parcellaires qui auront fait écho à des impressions qui leurs sont propres. Cette interactivité du travail de Timothée Rolin devient alors déroutante.

D'autant plus déroutante que certaines de ses images sont là accrochées sur le mur à côté de l'installation vidéo. Celles-ci sont fixes, plates, et pourtant elles définissent un nouvel itinéraire, une nouvelle appréhension...

D'autant plus déroutantes que certaines de ces images sont aussi visibles sur le site qu'il a conçu. « La coiffeuse » est pour lui la journée la plus aboutie. Les images et les textes, sommaires, qui les accompagnent décrivent pas à

PRESSE

pas les moments anodins de ce jour quelconque où il est allé chez le coiffeur. C'est un matin où il ne se bouscule pas particulièrement. « [Il s']informe. », « Le café est prêt », « Vaisselle terminée », « [Il] serpillé », c'est l' « asticage de tous les dangers » dans son appartement, avant qu'il ne file chez la coiffeuse, passe se prendre un sandwich à la boulangerie et que deux de ses amis passent chez lui. [...] la journée s'enfile, image après image... Il en reste encore à découvrir... Il ne s'abstrait pas ce qu'il vit pour le photographier même s'il concède volontiers que cela est devenu constitutif de son identité. Timothée, Rolin ne font qu'un.

Réalisé pour la Copyleft Démo, organisée par Antoine Moreau en janvier 2002, ADaM Project, regroupe les journées de Timothée tout en étant un espace ouvert à la contribution d'autres « histoires parallèles ». Chacun s'ébauche en images. Quarante-trois identités et itinéraires s'affichent ainsi sur AdaM Project, Sara Prince raconte que « C'était mieux hier », à moins que « C'était mieux demain » ? Olivier Seniult veut « ranger la campagne » sans que cela ne perturbe Agnès Beaumale dans « [sa] contemplation ». « C'est donc ça nos vies... » s'interroge Olivier Riquet alors que Car[r]oline de la Chambre des demoiselles, « De nouveau petite », se raconte elle aussi...

La vidéo, les tirages papier, le site, AdaM Project se décline sur de multiples supports. Et pourtant seule la journée intitulée « la coiffeuse » est polymorphe, visible sur les trois supports à la fois. Serait-ce la porte d'entrée, le « centre névralgique », de ce réseau atomisé, imagé, qui recompose la mémoire éclatée, photo-sensible, d'un Timothée quelque peu Rolin ?

Timothée Rolin, « Six mois, création ». [Du 25 octobre au 16 novembre 2002] 1, rue Paul Bert - Saint-Ouen [m° Porte de Clignancourt ou Garibaldi]

L'exposition à « Mains d'œuvres » organisée dans le cadre du Festival Transimages regroupe outre le travail de Timothée Rolin, les œuvres d'Edouard Boyer (Missing, création), Pierre-Jean Giloux (Lebe Wohl, création), Karin Hansson & Asa Andersson (TED, 1998), Eric Maillet (Geometrical abstraction, 2002), Orlan (Self-hybridation, 2001) et Brigitte Zieger (Orna-mental, 2002).